# Le

# Déjeuner des garçons

22 ~~4~~ partier

et M[r] [illegible] de [illegible].

1 Partition

4 — 1.re Violons
4 2.de Violons
1 alto
4 Basses
2 — flutes
2 — hautbois
2 — Clarinettes
2 Cors
1 fag. =

22

# LE DÉJEUNER
## de Garçons

Comédie en un Acte

Mêlée de Musique

Paroles de Mr. AUGUSTE

Musique de

# NICOLO

Dédiée à 

Prix 36 f. Parties Séparées 30 f.

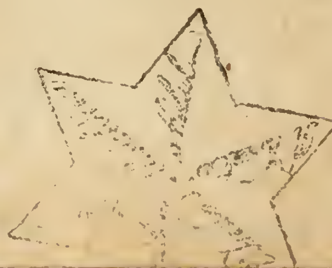
*Propriété de l'Auteur.* *Déposé à la Bibliothèque Impériale.*

A PARIS

*Au Magasin de Musique Dirigé par M.M. eurs*

*Chérubini, Méhul, Kreutzer, Rode, N. Isouard et Boieldieu*

*Rue de la Loi, N.° 76. vis-à-vis celle Menars.*



| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
|---|---|
| VALCOUR . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | M. Gavaudan. |
| LINVAL, ami de Valcour . . . . . . . . . | M. Martin. |
| GERMOND, oncle de Valcour . . . . . . . | M. Solié. |
| D'ALBAN . . . . . . . . . . . . . . . . . . | M. Chenard. |
| Madame D'ALVILLE, fille de M. d'Alban . . | Mme Moreau. |
| DUPRÉ . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | M. Moreau. |

La scène se passe à Paris.



Le théâtre est double, et représente deux chambres fort simples, qui se communiquent par une porte. Cette disposition ne permettant pas aux acteurs de s'avancer beaucoup sur l'avant-scène, ils doivent du moins se tenir toujours le plus près possible des spectateurs, et aussi se poser de manière à ce que la cloison qui coupe le théâtre en deux, ne les empêche jamais d'être vus de toutes ou presque toutes les parties de la salle.

# OUVERTURE.

And.te Sostenuto.

VIOLINI.

FF

ALTO.

FF

FLAUTI.

Col Violini.

And.te Sostenuto.

CLARINETTI e OBOI.

FF

CORNI en Ré.

FF

FAGOTTI BASSO e C.B.

FF

FF

Col Viol.lo

Flauti.

Viol.lo

Fag: e Basso.

sfz sfz
sfz sfz
P cres
sfz
sfz
Soli
Fag: col B:
tutti
P cres
sfz sfz

dol
All°. con spirito.
rf
All°. con spirito.
Clar:
Oboi.
All°. con spirito

tr
rf
rf
rf
rf
Viol.lo
rf
rf
rf
rf
rf
rf
rf
tr
Oboe e Clar: 1.o
tr
tr
tr
tr

Flauto I.º Solo.

Col Violino I.º

rf

p

rf

Fag:

p

rf

rf

Col B:

rf rf FF
rf FF
FF
Oboi.
FF
FF
rf rf FF

F F
F F
Col B:
Col B:
sfz

manc:

rf

rf

p

Col B:

Col B:

Soli

mez F

Sciolte leg

Viol[lo]

tutti

Fag: e Basso.

2

dol

Fag:

tutti

Col B:

Stac:

Flauto I.o

Oboe I.o

Alto Fag: e Basso.

assai

Alto.

Flauti.

1º Solo.

Clar: Soli.

1º Solo.

Corni.

S Voce assai.

1º Solo.

Fag:

Col B:

Corni

FF

FF

Col Viol.lo

FF

FF

tutti

FF

FF

FF

Viol.lo

FF C.B.

Col B:

p

p

Oboi Soli.

FP

PP

Alto Fag: e Basso.

Clar:

Alto Fag: e Basso.

FF

8ª

Flauti.

FF

FF

Corni.

FF

Alto Fag: e Basso.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

Alto Fag:e B:

Alto Fag:e B:

Col Viol. 1o

Fag: 1o e viol. 1o

Fag: B:

Fag: 2o e C.B.

1o Solo

tr

1o Solo

tutti

dol
dol
Fagotti.
dol
dol

rf
rf
FF
1º Solo.
Flauto 2º col 1º
Clar: e Oboi.
FF
Col B:
Viol.lo
FF

mez voce
1º Solo.
S. voce.
Col B:
1º Solo.
FF
FP
mancando
dol
dol

tutti

Col B:

tutti

Flauto I.º Solo.

Oboe I.º Solo.

Les notes marqués d'un 8 pourront se faire à l'octave.

3

I

Col Violino 1º.

S. voce assai.

Viol 1º.

C.B.

I I

2

Col B:

p cres poco a poco

cres poco a poco

cres poco a poco

Oboi.

Fag:

Viol.lo

FF

FF

8a

Col B:

Viol.lo 8a

FF

pp

pp

pp

Col Violino 1º

Fag: e B:

FF

Col B:

Flauti.

Clar: e Oboi.

Corni.

FF

Fag: e B:

Fag: e B:

FF
mez F
FF
mez F
Col B:
FF
mez F
mez F
Fag:
mf
mf
sfz
mf
mf
F
sfz
F
sfz
sfz
Col B:
F
sfz

sfz sfz . sfz sfz

rf

sf sf

Alto Fag: e B:

sf

Alto Fag: e B:

Alto Fag: e B:

# SCÈNE I.^e

GERMOND. VALCOUR, en robe de chambre.
(Tous deux dans la chambre de Valcour.)

## DUO N.° I.

VIOLINI
ALTO
CLARINETTI e OBOI.
CORNI en Si. Grand.
FAGOTTI. BASSO e C.B.

All.° con foco.
F
Col B:
dol
P Stac:
Oboi Soli.
Fag: col B:
Soli Stac:
PP
Germond.
Depuis long-tems mon cher ne-
P

p

_veu je ne sais pas ce que vous fai_tes je ne sais pas ce que vous fai_tes je ne sais

p

_pas ce que vous faites mais te_nez je soupçon_ne un peu

cres

que ce sont des det - tes mais te - nez je soupçonne un peu que ce

rf

rf

rf

Col B:

p

Valcour.

sont des dettes ce sont des det - tes ce sont des det - tes mon

oboi

fp

on - cle injuste_ment ——— vous accu_sez Val_cour quels motifs a_vez -

dol assai

fp

- vous quel - le crain_ te est la vô_tre oui je vous dois res_pect re -

dol

Viol.lo

Légèrement

Col B:

- con_nais_san - ce a mour re - connais_san - ce a _mour je ché_ris cet - te

cres

Oboi.

FP

det - te et je n'en ai point d'autres je ché-ris cet-te det - te

cres

F

mf

Oboi

mf

Corni.

Fag:

Col B:

et je n'en ai point d'autres

mon ne-veu vous vou-lez détourner mes soup-çons mais mon cœur à vous s'inte-

F

rf

Oboi e Clar:

mon on _ cle écar _

_ res _ se et je n'ai que trop de rai _ sons pour dou _ ter de vo_tre sa _ ges_se

Alto Fag: e B:

rf

rf

rf

rf

Fag: col B:

_ tez le soup _ çon dont s'al _ lar_me vo_tre ten_dresse quand vous dou _ tez de ma rai _

S. voce.

rf

Soli

Stac:

Oboi Soli.

Soli.

- son je suis sur - pris de ma sa - ges - se é - car - tez le soup -

oui je n'ai que trop de rai - -

- çon dont s'al - lar - me vo - tre ten - dres - se quand vous dou - tez de ma rai -

- son oui je n'ai que trop de rai - son pour dou - ter de vo - tre sa -

Col B:
Corni.
Fag: 1º col B: 8ª
Fag: 2º col B:
- son je suis sur_pris de ma sa_ _ ges_se dai_ _
- ges_se pour dou - ter de vo_tre sa_ges_se oui vous vou lez détourner les soup-
Stac:
cres
Oboi e Clari:
- gnez é_carter les soup_çons dai - gnez é_carter les soup_çons écartez les soup-
- çons oui vous vou_lez détourner mes soup_çons mais mon cœur à vous s'inté -
Fag: 1º col B: 8ª
Fag: 2º Alto e B:

Fag:

Col B:

- çons quand vous dou - tez de ma rai - son je suis sur - pris de ma sa -

- res-se et je n'ai que trop de rai - son pour dou - ter de vo-tre sa -

Alto e B:

rf

Col B:

- ges - se quand vous dou - tez de ma rai - son je suis sur - pris de ma sa -

- ges - se oui je n'ai que trop de rai - son de dou - ter de vo-tre sa -

Fag: e B:

F

- ges - - se je suis sur - pris de ma sa - ges - se je suis sur pris de ma sa -

- ges - - se de dou - ter de vo - tre sa ges - se de dou ter de vo - tre sa -

Fag: e B: F

FF

Mez V.

- ges - se je suis sur pris de ma sa - gesse

- - ges - se de dou ter de vo - tre sa - gesse mais on m'a fait quelques ré -

Fag: e B: FF Mez V.

pp
mez. v.
p
pp
Fag:
aux quels vous ê - tes loin de croire
dont j'ai con -
- cits
je vous ai donné des a - vis
p
F
F
F
F
F
F
F
F
Oboi e Clari:
Corni.
Col B:
- ser - ve la mé - moire
je vous ai raisonné beau coup et tou jours à votre avan -
F

Oboi Soli.

S. Voce.

F

un ne - veu ne peut ê_tre fou lors_que son on_cle est si sa_ge é_car -

- ta_ge

Viol.lo

Fag: e B:

Soli

Stac:

S. Voce.

Col B:

Soli.

Stac:

- tez le soup - çon é_car - tez le soup - çon é_car - tez le soup -

oui je n'ai que trop de rai - -

- çon dont s'al lar - me vo - tre ten - dres - se quand vous dou - tez de ma rai -
- son oui je n'ai que trop de rai - son pour dou - ter de vo - tre sa -
Col B:
Corni
Fag: 1º col B: 8ª
Fag: 2º col B:
- son je suis sur pris de ma sa - - ges - se dai - -
- ges - se pour dou - ter de vo - tre sa - ges - se oui vous vou lez détournez mes soup
Stac:

cres

Oboi e Clar:

- gnez é_carter les soup çons dai - gnez é_carter les soup_çons écartez les soup

- çons oui vous vou_lez detourner les soup-çons mais mon cœur à vous s'inte_

Fag: 1° col B: 8ª

Alto Fag: 2° e B:

Soli

p

Fag:

Col B:

- çons quand vous dou_tez de ma rai - son je suis sur - pris de ma sa - -

- res_se et je n'ai que trop de rai - son pour dou - ter de vo_tre sa_

Alto e B:

rf

Col B:

- ges - se quand vous dou - tez de ma rai - son je suis sur - pris de ma sa -

- ges - se oui je n'ai que trop de rai - son de dou - ter de votre sa -

Fag: e B:

F

- ges - se je suis sur - pris de ma sa - ges - se je suis sur - pris de ma sa -

- ges - se de dou - ter de votre sa - ges - se de dou - ter de vo - tre sa -

Fag e B: F

FF

F

- ges - se je suis sur pris de ma sa - ges_se écar tez le soup_çon écar -

- ges - se de dou ter de vo_tre sa gesse je n'ai que trop de rai - son oui je n'ai

FF

Fag: e B:

Col Viol.lo

- tez écar_tez le soup - çon

que trop de rai - - son.

Fag: e Viol.lo

GERMOND.

Mon cher Valcour, vous êtes très-aimable, mais prenez garde de me tromper. J'ai peu de fortune, et j'en suis fâché pour vous: mais votre oncle des colonies en a beaucoup, et vous savez qu'il m'a fait donner ma parole d'honneur de lui rendre compte de votre conduite, dont dépendront ses dispositions en votre faveur. Quoique je vous aime tendrement, je lui tiendrai ma parole, depuis huit jours, que je suis à Paris, je vous observe, et si je découvrais que vous fussiez dérangé, je le lui manderais.

VALCOUR.

Mon oncle vous feriez très-bien; mais vous ne serez jamais dans ce cas-là, je vous assure; soyez convaincu que je me conduis comme un Ange.

GERMOND.

Je ne demande pas mieux que de le croire, mais avant mon départ vous étiez mieux logé; que signifie cette simplicité de meubles, avec la pension que vous recevez.

VALCOUR.

C'est que personne n'est plus convaincu que moi des inconveniens du luxe.

GERMOND.

Je n'ai trouvé personne dans votre antichambre. Que dois-je conclure delà..... Quoi, mon neveu, est-ce que vous n'auriez pas de domestique, oh pour le coup ce serait.....

VALCOUR.

Mon oncle vous vous trompez. Il est vrai que je trouve qu'un domestique est souvent une chose inutile: mais j'en ai un cependant, et il est en commission dans ce moment. Au surplus, mon oncle, je suis bien aise de répondre à vos soupçons, en vous prouvant que je m'occupe de pensées sérieuses: je songe à me marier.

GERMOND.

Vous?

VALCOUR.

Oui, mon oncle, et à une femme charmante, honnête, tout ce qu'on peut désirer. Elle est timide et parle peu: mais sa timidité a de la grace, et si c'est un défaut elle sait en faire un agrément.

GERMOND.

Est-elle riche?

VALCOUR.

C'est bien là, une question d'oncle, mon oncle; oui elle est fort riche, c'est une jeune veuve nommée madame d'Alville, elle est de Lyon.

GERMOND.

Et vous l'y avez connue à votre dernier voyage.

VALCOUR.

Non, mais j'en suis revenu avec elle et avec son père monsieur d'Alban qui est bien le meilleur homme du monde, le plus simple, le plus franc: il m'a pris en amitié et si j'avais le bonheur de

plaire à sa charmante fille, comme je commence à n'en pas désesperer, peut-être ne me serait-il pas contraire. En tout l'affaire est déjà avancée.

GERMOND.

Quoi! ayant de la fortune il vous accepterait pour gendre, vous qui en avez si peu, dumoins pour le moment.

VALCOUR.

Oui, je crois qu'il me pardonnerait de n'être pas riche, pourvu qu'il eût l'assurance que je suis rangé.

GERMOND.

Et vous n'avez aucune inquiétude à cet égard?

VALCOUR.

Aucune.

GERMOND.

Allons, tant mieux, mon ami, je vois qu'on vous avait calomnié dans mon esprit.

VALCOUR.

Oh! oui, mon oncle; mais vous avez déjeûné sans doute?

GERMOND.

Non, pas encore.

VALCOUR (à part.)

Ah! ciel!

GERMOND.

Mais je n'ai pas le tems de dejeûner avec vous; je vais dans ce quartier-ci, faire différentes emplettes, dont des gens de ma province m'ont chargé. Adieu, mon ami. si vous êtes sage continuez à l'être, si vous ne l'êtes pas devenez-le.

Il sort.

## SCÈNE II.

VALCOUR (Seul)

(Dans le courant de ce monologue il ôte sa robe de chambre, et met un habit)

J'ai tremblé un moment qu'il ne me demandât à déjeûner. Ah! ses soupçons ne sont que trop fondés, et il m'a trouvé sans argent et même sans domestique. Il ne se doute pas que je viens de chasser le mien..... L'insolent, il me demandait ses gages..... Tous ces gens-là ont la fureur d'être payés. Je l'ai payé et renvoyé. Mais il ne faut plus que personne me demande de l'argent, au contraire il faut que j'en emprunte. Oui: mais à qui? je n'ai plus de crédit nulle part. Je ne vois plus que Linval qui puisse encore me prêter. Ô ce cher ami, partagera sa bourse avec moi aussi volontiers que je partage avec lui mon logement. (Il ouvre la porte.) Il n'est pas encore rentré, il sera encore au jeu; il y est heureux, et peut être dans ce moment-ci, il gagne l'argent qu'il me donnera.

SCENE III.

VALCOUR, LINVAL.

LINVAL (Entrant dans sa chambre.)

Allons, on ne peut pas être heureux tous les jours.

VALCOUR.

N'est-ce pas Linval! que j'entends (Il ouvre la porte.) eh oui, le voilà.

LINVAL.

Bonjour mon cher Valcour.

VALCOUR.

Bonjour Lival; mon ami, tu arrives bien à propos.

LINVAL.

Pourquoi donc ?

VALCOUR.

Pour me prêter de l'argent.

LINVAL.

de l'argent! j'allois t'en demander, je viens de perdre tout celui que j'avais.

VALCOUR.

Comment ?

LINVAL.

Oui mon ami, j'ai tout perdu. La fortune s'est lassée de me servir.

VALCOUR.

Ah! nous voilà bien, mon domestique s'est lassé de me servir aussi. Il vient de me quitter avec tout l'argent que j'avais.

LINVAL.

Nous sommes dans une jolie position, et moi qui attends du monde pour demain: et nos créanciers qui ne nous attendront pas.

VALCOUR.

Heureusement que notre appartement commun donne sur deux escaliers qui mènent à deux portes et à deux rues différentes.

LINVAL.

A propos, voilà une lettre qu'un de nos portiers vient de me remettre pour toi. C'est peut-être de l'argent qu'on t'annonce. Lis bien vite.

VALCOUR (Ouvrant la lettre.)

Je ne connais pas cette écriture-là. (Il lit) Ah! mon dieu!

LINVAL.

Qu'est-ce que c'est donc?

VALCOUR.

La lettre est de monsieur d'Alban.

LINVAL.

N'est-ce pas le père de cette jolie veuve qui t'occupe tant, et à qui tu dois me présenter.

VALCOUR.

Lis ce qu'il m'écrit, et juge comme il prend bien son tems.

LINVAL (Lisant.)

«Mon cher Valcour tu m'as pressé «tant de fois de venir te demander sans «façon à déjeûner avec ma fille, que «je viens de l'y déterminer: nous allons «au Muséum ce matin, et comme tu «demeures à la porte; nous déjeûnerons «préalablement chez toi, mais à con- «dition que tu ne feras pas de «cérémonie pour nous.» D'ALBAN.

VALCOUR.

Je serais bien embarassé d'en faire, ô ciel! quel parti prendre: une femme charmante dont je suis prêt d'obtenir la main; va venir chez moi avec son père; puis-je les refuser, et puis-je les recevoir.

LINVAL.

Il est vrai que la position est pénible.

VALCOUR.

N'avoir dans un tel moment ni argent, ni domestique.

LINVAL.

Ecoute Valcour, quant à l'argent, je ne vois pour aujourd'hui nul moyen d'en avoir. Quant au domestique j'ai une proposition à te faire.

VALCOUR.

Laquelle, parle!

LINVAL.

Tu attends du monde ce matin, moi j'en attends demain. Ce sont des étrangers, et qui ne peuvent te connaître. Je ne suis pas connu davantage de celle que tu aimes et de son père. Ainsi je puis te proposer un marché; si tu veux je serai aujourd'hui ton domestique.....

VALCOUR.

A condition que je serai demain le tien, n'est-ce pas?

LINVAL.

Précisément.

VALCOUR.

De tout mon cœur, mais ne nous tromperons nous pas, tu me feras quelque gaucherie, qui gâtera tout.

LINVAL.

Je ne suis pas plus rassuré sur ton compte. Mais écoute il y a un parti à prendre, répettons nos rôles.

VALCOUR.

Tu a raison.

LINVAL.

Tu verras qu'en un moment nous serons au fait: allons, je vais commencer par faire le valet.

DUO N° 2.

And^te mosso.

VIOLINI. FF rf F

ALTO. Col B:

FLAUTI. And^te mosso F F

OBOI.

CORNI en Ré.

FAGOTTI. e BASSO. And^te mosso. F F

F
F
F
a piacere Récitatif.
a piacere Récitatif.
Valcour.
Fron _ tin al _ lons ma
Linval.
mon _ sieur

Mez V. tr
tr
dol
Stac:
Mez V.
canne
combienil est
monsieur je cours vous la cher - cher
Viol.lo
dol

Fagotti
Col B:
lent dieu me dam - ne fron tin fron tin il fau - dra nous fâ -

rf. dol
rf dol
Col B:
Oboi.
Corni.
- cher fron - tin il fau - dra nous fâ - cher fron -
Fag: e B:

F:

dol

dol

Avec impatience.

Linval.

- tin il fau-dra nous fâ - cher frontin fron-tin que mon-sieur m'ex - cu - se

Fag: e B:

F

Viol lo

dol

rf

sa rigueur m'ac - cu - se mais mon ze-le ex - cu - se mon re-tar - de - ment

Fag: e B:

FP

p

mais mon ze-le ex - cu - se mon retar-de - ment mon re-tar - de - ment

Fag: e B:

FP

cres F

Col B:

Oboi.

Corni.

F

Fag col B:

comme il est lent comme il est lent comme il est lent comme il est lent

Il donne la canne

mon retar-de-ment

la voilà la voi-

cres

FF mf

p

Oboi.

Flauto I° Solo.

Il lui donne son chapeau.

-là que mon-sieur me par-donne

voi-là le cha-

Fag: e B:

Viol.[1]

F

Fag: 1° Solo.
tu de_vrais bien fron_
- peau main_te _nant que faut il en_cor que l'on don_ne
Violl°.
C.B. f.p
- tin me donner de l'ar_gent tu de_vrais bien fron_tin me don ner de l'ar_

Corni.
dol
gent de l'argent fron tin c'est un point
de l'argent
qui très vi vement m'inté res se
Il cherche dans le tiroir.
fron
mon sieur fron tin n'en trouve pas

Solo

- - tin est d'u_ne mal_a_ dresse est d'u_ne mal_a_ dresse est d'u_ne mal_a_ dresse

dol

Sciote

Riant.

à te par ler bien franche_ment tu me pa_

p

Solo

- rais un peu no - vi - ce oui bien franchement tu me pa-rais un peu no -

Suivez le Chant.

Suivez le Chant.

Ralentissez.

- vi - ce mais il faut bien être indul-gent mais il faut bien être indul-gent et je te

Suivez le Chant.

Col Viol.lo
Flauti col Violini 8.a
Oboi
p
p Stac:
prends à mon ser - vi - ce oui je te prends à mon ser - vi - ce et je te
Viol.lo
p
piz
C. B.
p
Col Viol.lo
Col Violini 8.a
Col Violini unis.
Col Viol.lo
prends à mon ser - vi - ce oui je te prends à mon ser - vi-ce mais il faut
mais il faut
rf

rf rf rf rf rf rf arco F arco

Col B:

Col Violini 8ª

Col Violini unis

Col B:

bien être indul - gent mais il faut bien être indul - gent et je te prends à mon ser -

bien être indul - gent mais il faut bien être indul - gent et tu me prends à ton ser -

arco FF

F F

8ª

F

Col B:

- vi-ce

- vi-ce voici mon tour Il s'asseoit.

F

à Volonte
a piacere
mon - sieur
a piacere
La - fleur que je vous
Tempo
mon - sieur qu'elle en est la rai - son
gron-de
vous ê - tes tou-jours dans le
p

rf rf rf mf

rf rf

mon-de et ja-mais dans la mai-son ja-mais dans la mai-son mon-

p fp fp

Oboi

Fag:

-sieur s'i-magi-ne peut ê-tre que je ne puis su-bir u-ne trop du-re loi mon-

-sieur de-vroit mieux con-naî-tre un ser-vi-teur tel que moi

Val-

Oboi

non pas Lin_val s'il te

- cour dans cet air su_per_be un maî_tre se recon_nait

plait souviens toi donc du pro_ver_be in_so_lent comme un va_let in_so_

il a rai_

mf
mf
mf
mf
mf
mf
Avec fierté.
mf

- lent comme un va - let de souf - frir de certains ou - tra - ges on ne

son en ef - fet

mf

Col B:

Col B:

peut me per - su - a - der pour vous ser - vir mon - sieur vous me don -



FP FP FP FP

Flauti.

Oboi.

Corni.

\- nez des ga - ges don-nez m'en donc pour me gron-der

mon - sieur

Prenant alternativement le ton de maître et d'ami.

com-me le drô-le s'em-por-te ce n'est pas mal ce n'est pas mal sur ma foi je

Fag: e B:

p

Avec Colère.

mon - sieur

comment mon -

Le menaçant

vais te mettre a la por_te je parti_rais je parti_rais a_vec toi eh bien... fort

Fag: e B:

p

cres sempre

rf

- sieur comment mon - sieur mon - sieur mon - sieur mon

bien comment. la - fleur eh bien... eh bien lafleur

Fag: e B:

cres sempre

dol

1º Solo.

Col B:

-sieur monsieur mon-sieur. Il le menace de coups de baton.

Riant.

eh bien eh bien.. Monsieur lafleur c'est que je..... à te par-ler bien franche-

dol

Fag: 1º Solo.

-ment tu me pa-rais un peu no-vi-ce, oui bien franchement tu me pa-

Suivez le Chant.
Suivez le Chant.
Col B:
Ralentissez.
- rais un peu no - vi - ce mais il faut bien être indul - gent mais il faut bien être indul -
Suivez le Chant.

Col Viol.lo
Col Violini 8a.
Corni
p Stac
- gent et je te prends à mon ser - vi - ce oui je te prends à mon ser -
Viol.lo
p
piz Stac
C. B.
p

Col Viol.lo
Col Violini 8.a
Oboi.
Col Violini unis.
Col Viol.lo
mais il faut
- vi - ce et je te prends à mon ser - vi - ce oui je te prends à mon ser - vi - ce mais il faut
Col B:
rf
Col B:
Col Violini 8.a
Col Violini unis.
arco
F
Col B:
bien ê - tre indul - gent mais il faut bien être indul - gent et tu me prends a ton ser -
bien ê - tre indul - gent mais il faut bien être indul - gent et je te prends a mon ser -
arco FF

F F F F

Col B:

- vi_ce fron_tin tiens voi_là fron_tin

- vi_ce la_fleur tiens voi_là monsieur la_

Fag: e B:

Ils se les donnent réciproquement.

monsieur mon cha_peau le voi_là le voi_là le voi_

- fleur mon cha_peau le voi_là le voi_

Fag: e B:

dol

dol

grande flûte solo

- là à te par- ler bien franchement tu me pa- rais un peu no -

- là à te parler bien franchement tu me parais un peu no -

Petite flute solo ou grande à l'octave

tutti

petite flute solo

Oboi.

Fag: 1º. solo.

- vi - ce à te parler bien franchement tu me parais un peu no -

- vi - ce à te par ler bien franche ment tu me pa- rais un peu no -

Suivez le Chant.

- vi - ce mais il faut bien être indul - gent et je te

- vi - ce mais il faut bien ê-tre indul - gent et tu me

Col Viol.lo

1.º col Violino 1.º 8.ª

2.º col Violino 2.º

Oboi.

Corni.

Col Violini unis.

Col Viol.lo

prends à mon ser - vi - ce oui je te prends à mon ser - vi - ce et tu me prends à ton ser -

prends à ton ser - vi - ce oui tu me prends à ton ser - vi - ce et je te prends à mon ser -

Viol.lo

piz

C.B.

rf rf rf

Col Viol.lo rf rf rf

Col 1.° V.° 8.a

Col 2.° V.°

Col Violini.

Col Viol.lo

- vi - ce oui tu me prends à ton ser- vi - ce mais il faut bien être indul gent mais il faut

- vi - ce oui je te prends à mon ser- vi - ce mais il faut bien être indul gent mais il faut

Col B:

arco

F 6 6 6

Col B:

8.a

Col B:

bien être in dul - gent et je te prends à mon ser - vi - ce car il faut

bien être in dul - gent et tu me prends à ton ser - vi - ce car il faut

arco

bien ê-tre indul - gent car il faut bien être indul - gent car il faut bien être indul -

bien ê-tre indul - gent car il faut bien être indul - gent car il faut bien être indul -

Alto Fag: e B:

- gent.

- gent.

Alto Fag: e B:

LINVAL.

Allons, à présent que tu as un domestique il s'agit d'avoir un déjeûner. Je vais chercher ici près ce qu'il faut.

VALCOUR.

C'est bon, pourvu que tu trouves du crédit. Ni toi, ni moi, nous n'en avons guères..

LINVAL. (Respectueusement.)

Dumoins je ne négligerai rien pour remplir les intentions de monsieur.. (Il sort.)

## SCÈNE IV.

VALCOUR, (Seul.)

Aimable et excellent ami, qui sait jouir des faveurs de la fortune, et qui sait gaiement en soutenir les rigueurs. Sans son inébranlable gaieté, j'aurais vingt fois perdu la tête dans les mauvaises situations où je me suis trouvé; il m'a toujour soutenu, consolé; aussi est-il ce que j'aime le mieux, après les femmes cependant. Eh! qui n'aimerait pas les femmes avant toute chose au monde? elles sont belles, elles sont bonnes, et quand elles sont sensibles il ne leur manque plus rien.

## AIR N° 3.

dol assai.

dol assai.

1° solo.

1° solo.

Ir. Couplet.

Di - vi - ni - tes ché - ri - es bel - les qui nous char - mez vous ê - tes plus jo - li - es lors - que vous nous ai -

2d. Couplet.

Laissez un cœur se - vè - re froi - dement vous bla - mer per - met - tez nous de plai - re per - met - tez vous d'ai -

Fag: e B:

- mez souffrez nous sur vos tra - ces pay - ez nous de re -

- mer lorsque vos douces a - mes nous livrent leurs se -

Viol.lo

Sciolte

1.° Solo.

1.° Solo.

Corni.

S. voce.

- tour pour em - bel - lir les gra - ces le ciel cré - a l'a -

- crets vous le sa - vez mes - da - mes nous n'en par - lons ja -

rf

- mour pour em-bel-lir les gra - - ces le ciel cré-a l'a -

- mais vous le sa-vez mes - da - - mes nous n'en parlons ja -

cres

tutti. 8a

tutti.

mf

tr

mf

- mour le ciel cré - a l'a - mour - le ciel cré - a l'a -

- mais nous n'en par-lons ja - mais nous n'en par-lons ja -

mf

FF

Col B:

FF

FF

FF

FF

Col B:

- mour.

- mais.

FF

Madame d'Alville réunit tout ce qui plaît dans les femmes, et si je suis assez heureux pour l'obtenir, je me range tout-à-fait..... A propos, il faut que je finisse ma lettre à Dorval. (Il se met à son bureau, et écrit.) C'est un homme rare, que Dorval. C'est le seul homme qui me doive de l'argent dans le monde; non, c'est un homme très-commun, il ne me paie pas ce qu'il me doit..... Ciel! on vient..... Se-rait-ce madame d'Alville? Ah! c'est Linval.

## SCÈNE V.

VALCOUR, LINVAL.

LINVAL.

Mon ami, tu nous as porté malheur avec ta prophêtie. Le traiteur que je viens de rencontrer à la porte ne veut plus rien te fournir. Il exige un à-compte, si petit qu'il soit.

VALCOUR.

Ah! ciel, et il n'y a point d'autre traiteur dans ce quartier-ci ?

LINVAL.

Il n'y en a point d'autre du moins qui soit digne de quelque considération. Allons, mon ami, cherche dans tes poches.

VALCOUR.

Il n'y a rien.

LINVAL.

Vois, dans les tiroirs, s'il n'y aurait pas quelque pièce égarée; je vais chercher de mon côté.

VALCOUR, y court et cherche.

Je ne trouve rien absolument.

LINVAL.

Ni moi non plus.

VALCOUR.

Que c'est cruel! et comme un peu d'argent de moins dans la poche, peut quelquefois embarrasser des gens d'esprit.

LINVAL, cherchant dans ses poches.

Comment! nous ne trouverons pas?.... (Il jette un cri.) Ah! Valcour!

VALCOUR.

Quoi ?

LINVAL.

Mon ami, nous sommes en fonds, voilà un écu que j'ai oublié de perdre: avec cela nous aurons le déjeûner d'aujourd'hui et celui de demain.

VALCOUR.

Quel bonheur!

LINVAL.

C'est le dernier aussi.

(Valcour écrit pendant une partie de cet air.)

NOTA. Cet air peut être passé, continuant le dialoque, page 85.

Tempo.

FF FF FF F F

Suivez FP Soli Suivez FP FP

Tempo.

Sa_lut ô mon plus cher es_poir le der_

FP FP FP rf rf p F FF FF FF

_nier é_cu de ma bour_se que j'ai de plai_sir à te voir sa_

Col B:

Suivez le chant. marque.

FP rf p F

- lut ma dernière ressour - - ce sa - lut ô mon plus cher es - poir sa -

Col B:

1° solo dol

- lut sa - lut

combiend'a -

Cors Soli

p

_ mis dont les torts nous é _ ton _ nent devraient rou_gir de ta fi_dè_li_té quand tous tes

rf rf rf

Col B:

dol dol

rf rf

frè _ res m'a _ ban_donnent toi seul a _ mi tu m'es res _ té toi seul a _ mi tu m'es res _

rf rf

p

p

cres

pp

tr

- té com-bien d'a - mis dont les torts nous é - ton - nent devraient rou-

1º Solo.

1º Solo.

- gir de ta fi-dè-li - té de - vraient rou-

rf

- gir de ta fi_dé_li - té quand tous tes frè_res m'a_ban - don_nent toi seul a - mi tu m'es res -

rf

rf p

p

- té quand tous tes frères m'a_ban - donnent toi seul hé - las tu m'es res - té hé -

rf p

- las hé_las toi seul hé_las tu m'es res_té hé_las hélas toi seul he -
mf
cres
- las tu m'es res_té hélas toi seul tu m'es res_té toi seul toi seul tu m'es res-

All°. con poco moto.

mf p

Col B:

p

p

dol

All°. con poco moto.

té. a - près t'être fait con - naî - tre tu vas encor au - jour d'hui mon - trer ton zè - le à ton maî - tre et te dé - vouer pour lui

F

F

F

sfz

Expres:

p.

FF

Col B:

dol

et te dévouer pour lui un des tin rigoureux t'en traine je dois cè

Viol.[lo] Viol.[lo]

FF

leg: S: voce.

der à son pou voir un des tin rigoureux t'en traine je dois cè der à son pou

tutti

Col B:

tr

pp

Col B:

- voir et je te dis bonjour à pei - ne qu'il me faut te di_re bon soir et je te

piz

dis bonjour à pei_ne qu'il me faut te di_re bon soir et je te dis bonjour à

Pressez

Pressez

peine qu'il me faut te dire bonsoir je sens redoubler ma tris-

arco

Pressez

cres

-tesse quand je pense à ton malheur mon cher ami que je te-

cres

dol
dol
Col B:
pres - se que je te presse sur mon cœur un des - tin rigoureux t'en - trai - ne je dois cè -
dol
Clar: 1º
Clar: 2º
doi
- der à son pou - voir et je te dis bonjour à pei - ne qu'il me faut te di - re bon -

- soir qu'il me faut te di - re bon soir qu'il me faut te di - re bon-
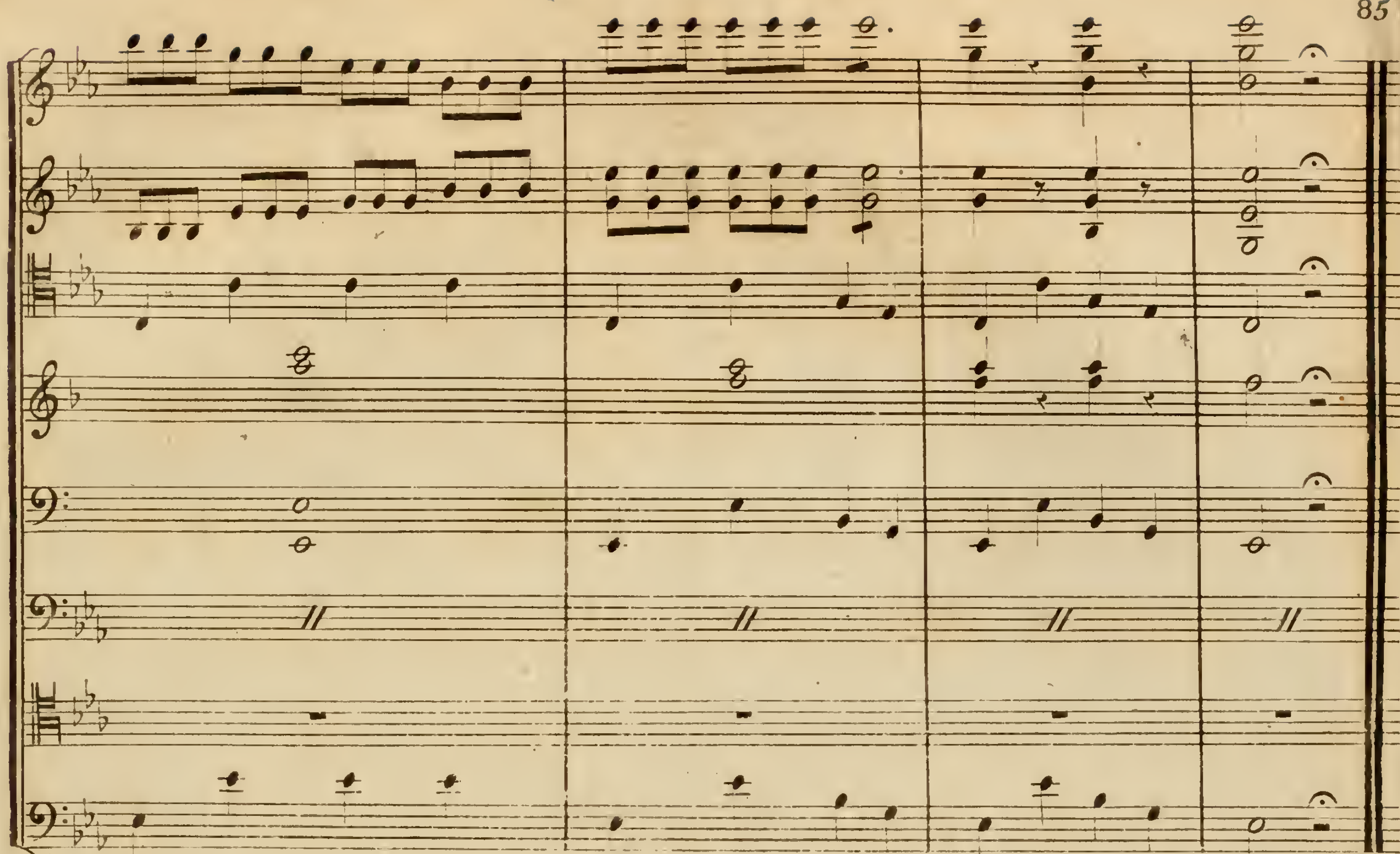
F

F

Clar:

- soir... qu'il me faut te di - re bon - soir bon - soir bon - soir.

F



VALCOUR.

Tu crois que cela suffira ?

LINVAL.

Oh! que oui: avec six francs d'argent et dix-huit francs d'éloquence, je vais attendrir le traiteur, et en obtenir à peu-près ce qu'il nous faut.....

VALCOUR.

N'oublie pas les cinq ou six couverts.

LINVAL.

Sans doute. A propos, comme nous ne pouvons pas rester au dépourvu à ce point-là, je serais d'avis qu'en attendant que nos revenus nous rentrent, nous vendissions quelque meuble, quelque chose.....

VALCOUR.

Tu as raison; mais je n'ai ni meuble ni bijou.

LINVAL.

Il faudrait quelqu'objet qui fût d'une défaite facile et prompte. Ma foi, je ne vois dans ton mobilier et le mien que mon piano qui puisse remplir notre but, et je vais sur le champ le mettre en vente.

VALCOUR.

Quoi! toi qui est si bon musicien, tu consentirais à te détacher de cet instrument?

LINVAL, écrivant.

Il y a long tems que je veux le changer. Quand je l'aurai vendu, ce sera la moitié de fait.

VALCOUR.

Oui, il n'y aura plus qu'à en acheter un autre.

LINVAL, lui montrant un papier.

Allons, voilà ce que c'est. Vois-tu: Bon forté-piano d'Erard à vendre, s'adresser à monsieur Linval.

Peut-être que la providence nous enverra un acquéreur. Je vais faire afficher cela à la porte, et je cours chez le traiteur.

VALCOUR.

J'y vais avec toi.

LINVAL, le retenant.

Monsieur, je sais trop ce que je vous dois.

(Il sort par sa chambre.)

## SCÈNE VI.

VALCOUR, seul.

Qu'il est heureux d'être si gai! j'ai vu le tems où je l'étais; mais depuis que je suis amoureux..... O dieu! fais que madame d'Alville connaisse tout mon amour, et que son père ne connaisse pas tout mon embarras. On vient. Dieu! c'est déjà le père et la fille; et Linval qui ne fait que de partir.

## SCÈNE VII.

VALCOUR, D'ALBAN, Mme D'ALVILLE.

D'ALBAN.

Bonjour, mon cher Valcour. Tu vois que je me rends enfin à ton invitation.

VALCOUR.

Monsieur, vous êtes trop bon.

D'ALBAN.

Ma fille faisait quelque difficulté de venir déjeûner chez un garçon; mais je lui ai dit qu'avec son père rien n'était plus convenable. D'ailleurs, nous avons, elle et moi, intérêt à te bien connaître.

VALCOUR.

Quoi, madame! vous refusiez de venir chez moi?

Mme D'ALVILLE.

J'en conviens, monsieur; mais je me suis rendue à de bonnes raisons, et je viens avec grand plaisir.

D'ALBAN.

Ah! ça, j'espère que tu n'as pas fait pour moi d'extraordinaire, pas de folles dépenses.

VALCOUR.

Je puis vous assurer que non, monsieur; j'ai cédé à la prière que vous m'avez faite de vous traiter sans cérémonie.

D'ALBAN.

A la bonne heure.

VALCOUR, à part.

Et Linval qui n'arrive pas! (A Mme d'Alville.) Eh! bien, madame, comment vous trouvez-vous du sejour de Paris?

Mme D'ALVILLE.

Fort bien, monsieur; mais je compte retourner bientôt chez moi.

VALCOUR

Vous avez, dit-on, près de Lyon une habitation charmante.

D'ALBAN

Elle y est un peu seule.

Mme D'ALVILLE

On ne l'est jamais avec son père.

D'ALBAN.

Oui: mais il faut qu'un peu de société vienne se joindre à cela.

Mme D'ALVILLE.

Un père, un mari, des enfants, voilà la bonne compagnie.

D'ALBAN.

Un mari: mais le tien n'était pas souvent avec toi.

Mme D'ALVILLE

Cela est vrai.

VALCOUR.

Un autre, madame, entendroit peut-être mieux ses interêts.

D'ALBAN.

Oui: mais ma fille me parait moins disposée que tu ne voudrais à se remarier.

VALCOUR.

Ah! madame, quelle facheuse idée.

Mme D'ALVILLE, hésitant.

Il est vrai, monsieur: la crainte de faire un mauvais choix m'empêchera peut-être d'en faire aucun.

## ROMANCE No 5.

chai - - ne a-do - ré-e dont on ne peut trop ché-rir les loix mais comme il

ten-dre ni plus ai - mable que ce lui qui veut à nous s'u - nir le pré -

- gnez pas tant les chaines dont on vou-drait en - cor vous li - er si l'hy -

rf

rf

faut ê-tre mo-de - ré-e il ne faut ché - rir qu'u-ne fois j'ai con -

- sent est toujours admi - rable mais si nous li - sions dans l'a-ve - nir lorsque bien long -

- men vous a cau-sé des peines il sau - ra vous les faire oubli - er si long -

dol

Solo

Solo

- nu plus d'une fem - me sa - ge qui crai - gnait un se - cond ma - ri - a - ge ah voi -

tems on fut gron - dé - e et sou - vent en es - cla - ve gar - dé - e ah voi -

- tems ne pas vouloir en - ten - dre un a - mant le plus vrai le plus tendre ah voi -

Stac:

Col B:

Corno.

1º Solo.

- là disait - el - le voi - là as - sez as - sez de bonheur comme ce - la as - sez as -

- là se dit - on ah voi - là as - sez as - sez de bonheur comme ce - la as - sez as -

- là croyez m'en ah voi - là as - sez as - sez de rigueur comme ce - la as - sez as -

F Stac:

mf dol
mf F
F
F
Violl°
C. B.
- sez de bonheur comme ce - la as-sez de bon - heur com-me ce - la.
- sez de bonheur comme ce - la as-sez de bon - heur com-me ce - la.
- sez de rigueur comme ce -
Pour finir le 3.e couplet il faut aller au ⊕.
rf
leg:
Valcour
d'Dlban
Cette ritournelle est pour 2 couplets seulement.
la ah voi - là croy-ez moi ah voi -
oui voi - là dis ma fil - le voi -

as - sez as - sez de bonheur com-me ce - la as - sez as - -

- là as - sez as - sez de ri-gueur comme ce - la as - sez as - -

- là as - sez as - sez de ri-gueur com-me ce - la as - sez as - -

Col B:

- sez de bonheur comme ce - la assez de bon heur comme ce - la .

- sez de rigueur comme ce - la assez de ri - gueur comme ce - la .

- sez de rigueur comme ce - la assez de ri - gueur comme ce - la .

D'ALBAN.

Oh! ma fille changera peut-être d'avis, si elle rencontre jamais un jeune homme honnête, rangé surtout: oui, il faudra qu'il ait beaucoup d'amour pour lui plaire et beaucoup d'ordre pour me convenir.

VALCOUR.

De l'amour, on n'en peut être inquiet, et pour de l'ordre certainement.....

D'ALBAN.

Ah! ça, ce n'est pas que j'aye encore faim; mais dis moi ce que tu nous donnes à déjeûner?

VALCOUR.

Je ne puis encore vous le dire positivement: mon domestique l'est allé chercher.

D'ALBAN.

Pour moi, la moindre chose me suffira.

VALCOUR.

Prenez garde que je ne vous prenne au mot. (A part.) Ciel! est-ce que Linval n'aurait rien pu obtenir? je suis dans une inquiétude.....

## SCÈNE VIII.

D'ALBAN, Mme D'ALVILLE, VALCOUR, LINVAL.

LINVAL, entrant dans sa chambre, un panier à la main.

Ah! enfin j'ai à-peu-près réussi. J'ai bien cru que je reviendrais les mains vuides. (Entrant chez Valcour.) Tiens voilà.... (A part) Ah! mon Dieu!

D'ALBAN, à Valcour.

Quel est ce jeune homme-là?

LINVAL, à Valcour avec respect.

Monsieur, je vous demande bien pardon; mais je ne pensais pas trouver ici mon maître, et je croyais parler à un de mes égaux.

D'ALBAN.

Ah! c'est ton domestique?

VALCOUR.

Oui, monsieur.

D'ALBAN.

Diable! tu habilles bien tes gens.

VALCOUR.

Voilà comme je suis. (Bas à Linval.) Qu'apportes-tu?

LINVAL, bas.

Un pâté et une poularde; mais on n'a voulu joindre à cela qu'une bouteille de vin.

(A commencer de ce moment, Linval sert, c'est-à-dire qu'il met sur la table trois couverts, trois verres, le pâté et la poularde; il rapporte dans sa chambre le panier dans lequel était tout cela, et où il reste deux couverts, une bouteille de vin, deux verres et des assiettes. Pour plus de facilité il faut que sur chaque assiette on ait arrangé d'avance, dans le panier, une serviette et un couvert.)

VALCOUR.

Tant pis.

D'ALBAN.

Valcour.

VALCOUR.

Monsieur.

D'ALBAN.

Sais-tu que je suis émerveillé de l'élégance de ton domestique. Nous n'en avons pas comme cela en province.

VALCOUR.

Oh! il n'y en a guères comme lui, même à paris. Tel que vous le voyez, il a des talens. Vous ne devineriez jamais tout ce qu'il sait faire.

D'ALBAN.

Je parie qu'il frotte supérieurement.

VALCOUR.

Oui, il frotte; mais de plus, il joue du piano, il chante un peu.

D'ALBAN.

En vérité!.

M.me D'ALVILLE.

C'est singulier! Mais ne pourrions-nous pas l'entendre?

VALCOUR.

Si vous le desirez. Allons, Frontin, chante-nous quelque chose.

LINVAL, à part à Valcour.

Encore une gaucherie que tu fais. (Haut.) Monsieur, devant madame, je n'oserai jamais.... Je ne suis pas fait....

VALCOUR.

Allons, chante; madame le desire, et je te l'ordonne.

LINVAL.

Je suis aux ordres de monsieur.

M.me D'ALVILLE, à d'Alban.

Ecoutons-le, cela doit être curieux.

## AIR N.o 6.

mf

Stac.

FP

1.r Couplet.

2.d Couplet.

Point d'hu-

Pourquoi

mf

dol

Col B:

- meur contre les bel - les je n'en ai pas dieu mer - ci par-don - nons aux in - fi -

dans nos dou-ces flâ-mes e - xi - ger un long re - tour c'est beau coup de plaire aux

mf

- del-les pour qu'on nous par-donne aus-si quel-que-fois femme sen-si-ble quelque-

da-mes ne se-rait-ce qu'un seul jour on ne peut pas toujours croi-re on ne

dol assai.

dol assai.

Glissez

- fois fem-me sen-si-ble chan-ge du ma-tin au soir change du ma-tin au

peut pas toujours croi-re aux ser-ments qu'elles ont fait aux ser-ments qu'elles ont

dol assai.

Corni

pp

Solo

Risoluto.

soir c'est un tort affreux hor - ri - ble mais com - me on pourrait l'a - voir point d'hu -

faits el - les ont peu de mé - moi - re mais el - les ont tant d'at traits point d'hu -

Col B:

Solo

dol assai

- meur con - tre les belles je n'en ai pas dieu mer - ci par - don - nons aux in - fi -

Col 1r Couplet.

cres
tutti
- del_les pour qu'on nous pardon_ne aus_si pour qu'on nous par-don_ne aus_si pour qu'on
FF
mf
FF
p
p
FF
Col B:
nous par_don_ne aus - si.
F
sfz
mf
FF

M.me D'ALVILLE.

Bravo! monsieur Frontin.

D'ALBAN.

Bien, mon garçon, très-bien.

LINVAL.

Monsieur est très-bon, ainsi que madame.

M.me D'ALVILLE, à Valcour.

En vérité, monsieur, votre domestique a une voix charmante et beaucoup de goût..

D'ALBAN.

Ce que c'est que Paris, jusqu'aux laquais qui ont des talens. (A Valcour.) Mais est-ce que tu ne nous fais pas déjeuner?

VALCOUR.

Pardonnez-moi; tout est prêt.

(Il avance la table et la place le plus près possible du devant du théâtre, et le plus loin possible de la cloison qui sépare les deux chambres.)

D'ALBAN.

Allons, allons, mettons-nous à table.

VALCOUR, à M.me d'Alville.

Madame voulez-vous bien vous asseoir?

(Madame d'Alville et d'Alban s'asseyent. Par distraction, Linval s'asseoit aussi.)

Eh bien! Frontin?

LINVAL, se levant.

Ah! monsieur, que je vous demande de pardons! monsieur sait que je suis sujet à des distractions.

D'ALBAN.

Celle-ci est un peu forte.

LINVAL.

Je ne sais où j'avais l'esprit dans ce moment-là.

VALCOUR.

Il n'est pas bien au fait du service; mais il a tant de bonnes qualités, que je l'excuse.

D'ALBAN, qui découpe et mange, ainsi que sa fille.

Je reconnais-là ton bon cœur.

VALCOUR.

Un sage a dit qu'on doit traiter ses domestiques comme des amis malheureux: voilà absolument comme je traite le mien..

LINVAL.

Il est vrai que Valcour a bien des bontés pour moi.

D'ALBAN.

Comment Valcour?

LINVAL.

J'ai dit monsieur Valcour: c'est que monsieur ne m'a pas entendu: je parle si vite!

VALCOUR.

D'ailleurs, il ne faut pas parler quand on ne vous dit rien, entendez-vous, Frontin?

LINVAL.

Oui, monsieur.

VALCOUR, bas à d'Alban.

Je fais comme cela le sévère; mais au fond je le comble de bontés.

D'ALBAN, bas.

Il faut prendre garde de le gâter.

VALCOUR.

Oh! que non; d'ailleurs, qui peut répondre de l'avenir: aujourd'hui il est obligé de servir, il peut m'en arriver autant demain.

D'ALBAN.

Ah!

VALCOUR.

On ne sait pas, monsieur; la fortune a de grandes viscissitudes.

D'ALBAN.

Allons, allons, tu plaisantes.

LINVAL, dans sa chambre, à part tirant du panier l'unique bouteille de vin.

Servir une seule bouteille, cela à l'air bien mesquin, et pourtant nous n'en avons qu'une. Oh! je sais bien comme on en fait deux: mettons-y moitié d'eau, sans compter celle du marchand de vin. (Il tire du buffet une bouteille vuide, et y met moitié de vin, et achève de remplir les deux bouteilles avec de l'eau. La porte qui sépare les deux chambres est restée ouverte.)

VALCOUR, à d'Alban.

Je suis honteux de vous recevoir si simplement.

D'ALBAN.

Tais-toi donc; tu nous reçois à merveilles; d'ailleurs, pourvu qu'on me donne du bon vin, je ne suis pas difficile sur le reste.

VALCOUR.

Eh bien! vous serez content. A propos, je n'en vois point. Cet étourdi de Frontin. Frontin, du vin, donc!

LINVAL, apportant les deux bouteilles.

En voilà, monsieur, et du bon, je m'en vante.

D'ALBAN.

Ah! voyons donc. (Il boit.)

VALCOUR.

Eh bien! comment le trouvez-vous?

D'ALBAN.

Bon, mais un peu faible.

LINVAL.

C'est du vin extrêmement vieux.

D'ALBAN.

Il a un peu perdu de sa qualité.

Mme D'ALVILLE, à Linval, voulant renvoyer son assiette.

Monsieur.....

LINVAL, du ton le plus galant, et oubliant tout-à-fait son rôle de domestique.

Madame, puis-je vous être bon à quelque chose?

Mme DALVILLE, étonnée.

Mais, monsieur.....

VALCOUR.

Comment, Frontin! vous ne voyez pas que madame vous prie de la débarasser de son assiette?

LINVAL.

Ah! que madame me pardonne. (Il prend l'assiette de madame d'Alville, et oublie de lui en donner une autre.)

VALCOUR.

Et bien! Frontin, que faites-vous donc! donnez donc une assiette à madame; mais comme vous êtes mal-adroit aujourd'hui! on dirait que vous n'avez jamais servi.

LINVAL, qui a donné une assiette à madame d'Alville.

C'est vrai, monsieur, que je suis bien mal-adroit. (Bas.) Tu me paieras tout ça demain.

VALCOUR, bas.

Ce sera trop juste.

LINVAL, à part, regardant d'Alban, qui finit la première bouteille.

Ah! mon-dieu, comme il boit! il n'y en aura jamais assez pour lui. (Haut.) monsieur n'aime peut-être pas le vin pur?

(Il lui met beaucoup d'eau dans son verre.)

D ALBAN.

Ce vin ne supporte pas très-bien l'eau.

LINVAL.

Mieux que vous ne croyez, monsieur.

## SCÈNE IX.

VALCOUR, LINVAL, D'ALBAN, Mme. D'ALVILLE, DUPRÉ.

DUPRÉ, entrant avec bruit chez Linval.

Voilà bien l'heure que monsieur Linval m'a fixée pour déjeûner.

LINVAL, à part.

N'entre-t-on pas dans ma chambre ? serait-ce déjà quelque honnête-homme qui viendroit acheter mon piano ? (Il entre chez lui.) (A part.) Ah, mon Dieu ! (Il referme bien vite la porte.)

DUPRÉ.

Mon frère, monsieur, m'a prié de l'excuser auprès de vous ; mais vous voyez que je suis exact à l'heure que vous m'avez indiqué.

LINVAL.

A l'heure !

DUPRÉ.

J'ai aujourd'hui manqué plusieurs invitations pour la vôtre.

LINVAL.

Vous me faites bien de l'honneur, monsieur ; mais c'est pour demain, mardi, que j'avais eu le plaisir de vous inviter avec monsieur votre frère.

DUPRÉ.

J'avais cru entendre lundi, et d'ailleurs nous allons demain à la campagne ; mais je suis un peu las, et vous me donnerez toujours bien à déjeûner. (Il s'asseoit.)

LINVAL.

Allons, il ne se gêne pas. (Haut.) Monsieur, donnez-vous la peine de vous asseoir, et veuillez attendre un moment. (Il rentre chez Valcour.) (Bas à Valcour.) Monsieur.

(Il lui fait signe qu'il a à lui parler.)

VALCOUR, à d'Alban et à Mme. d'Alville.

Il a quelque chose à me dire ; vous permettez ?

DALBAN.

Sans doute. Va, va.

(Valcour se lève.)

LINVAL, le prenant à part ; très-vite.

Mon ami, grand événement ; un de mes convives qui arrive : il s'est trompé de jour ; je ne puis le renvoyer : il peut me prêter de l'argent ; mais il ne m'en prêtera que si j'ai un domestique. Il faut que tu commences ton service dès ce moment : ne réplique pas, et va mettre le couvert.

VALCOUR, bas.

Allons. (A madame d'Alville.) Je vous quitte pour un moment, et je reviens.

(Il entre dans la chambre de Linval, et, ainsi que son ami, a toujours grand soin de fermer la porte. Dupré se lève.)

Monsieur, ne vous dérangez pas pour moi. Mon maître, qui va venir dans l'instant, me charge de mettre le couvert.

DUPRÉ, à part.

Ah! cest le domestique. Il semble qu'on peut prêter à un homme qui en a d'aussi bien mis ; car enfin je veux bien prêter mon argent sans intérêt ; mais je ne veux pas perdre mes fonds. (à Valcour.) Mon ami, soyez le bien venu, et dépêchez-vous ; car je vous avoue que je me meurs de faim.

VALCOUR, à part.

Il est bien tombé.

(Il met le couvert, et, faute de vin, il pose deux caraffes d'eau sur la table.)

(LINVAL, à part, se rapprochant de la porte qui sépare les deux chambres.)

Tâchons d'entendre ce qui se dit là-dedans.

(Il écoute à la porte sans affectation.)

D'ALBAN.

Ma fille que dis-tu de Valcour ?

Mme D'ALVILLE.

Puisque vous m'en parlez, mon père, il me semble qu'une femme pourrait être heureuse avec lui.

D'ALBAN.

Oui, mais il faut savoir s'il est rangé. Tu te souviens, et moi aussi, des dettes qu'a laissées ton premier mari.

Mme D'ALVILLE.

Oui; mais celui-ci serait incapable d'en faire.

D'ALBAN, à part.

Celui-ci ?

LINVAL, revenant à d'Alban.

Monsieur n'a pas besoin d'une assiette ?

D'ALBAN.

Je vous remercie.

LINVAL.

Ni madame non plus ? je m'éloigne pour un moment. Mon maître va revenir. (Il passe dans sa chambre.) (A Dupré.) Monsieur, je suis très-flatté de l'honneur de vous recevoir. Vous voudrez bien excuser un déjeûner impromptu.

DUPRÉ.

Sans doute, sans doute; j'y ferai honneur, je vous en préviens.

LINVAL.

Allons donc, Lafleur; vous êtes d'une lenteur incroyable: ne faut-il pas que je vous aide ? voyons.

(Il aide Valcour et place la table tout près de la cloison qui sépare les deux chambre.)

VALCOUR, bas à Linval.

Voilà la table mise; il ne reste plus qu'à savoir ce que nous mettrons dessus.

LINVAL, bas.

Retourne à ta société et laisse-moi faire.

VALCOUR, chez lui.

Madame, je vous demande bien pardon de vous avoir quitté un moment; ce sont des ouvriers qui sont venus; ils ont là je ne sais quoi à débattre avec mon domestique, qui n'y entend rien. Mais, madame, vous ne mangez pas.

Mme D'ALVILLE.

Pardonnez-moi, et cela est fort bon.

D'ALBAN.

Pour moi, je ne me lasse pas de m'occuper de ce pâté délicieux.

LINVAL, à Dupré.

Excusez si je vous quitte de tems en tems; j'ai là-dedans des marchands qui ont déployé de nombreux échantillons. Mais, pourquoi donc Lafleur ne nous apporte-t-il rien? cet étourdi-là, ce drôle-là ! (Entrant chez Valcour.) Monsieur n'a besoin de rien ?

VALCOUR.

Non, en ce moment. Fais tes affaires là-dedans.

LINVAL, à part.

Il faut d'abord que je les fasse ici. (Haut.) Il parait que ces messieurs ne mangeront plus de pâté.

(Il l'enlève rapidement et rentre chez lui.)

D'ALBAN.

Eh bien! eh bien!

VALCOUR.

L'étourdi ! si vous voulez je vais le râppeler.

D'ALBAN.

Oh ! non, non, ce n est pas la peine ; (découpant la poularde) voilà qui va me dédomager.

LINVAL, à Dupré.

Je vous demande pardon si ce pâté est entamé.

DUPRÉ.

Il n'en sera pas moins bon. (Ils mangent tous deux.)

VALCOUR, à d'Alban.

Plus je vais et plus je vois que j'aurai peine à garder long-tems ce domestique-là.

M.me D'ALVILLE.

Ah ! monsieur ! il chante à ravir ; je vous demande grace pour lui.

VALCOUR.

Ah ! madame ! je consentirais à le garder, qu'au premier jour il prendrait lui-même son congé. (A part ; voyant d'Alban qui boit.) Ah, mon Dieu ! il n'y aura jamais assez de vin.

D'ALBAN.

Mais tu ne bois pas, mon cher Valcour !

VALCOUR.

Je vous remercie, je bois très-peu.

DUPRÉ.

Voilà qui est excellent..

LINVAL.

Par exemple, je ne vous donnerai pas de vin.

DUPRÉ.

Tant pis ; et pourquoi donc ?

LINVAL

Ma provision de vin se trouve finie d'hier, et, ce soir même, j'en attends de Bourgogne deux pièces excellentes.

DUPRÉ.

Elles auroient bien dû arriver ce matin.

LINVAL.

Mais voilà de l'eau excellente, de l'eau filtrée.

(Il lui verse de l eau, et même trinque avec lui.)

VALCOUR, à M.me d'Alville.

Eh bien ! madame, parviendrai-je enfin à vous persuader ?

D'ALBAN, ne trouvant plus rien dans la seconde bouteille ; la première a été ôtée.

Mais voilà la bouteille qui finit.

VALCOUR, feignant de ne pas entendre.

Ah ! madame, vous ne sauriez croire combien je désire de vous plaire.

D'ALBAN, à part.

Quand ces jeunes gens sont auprès de ce qu'ils aiment ils n'entendent rien. Allons, ne les troublons pas, et buvons de l'eau.

LINVAL.

Mais où est donc Lafleur ? il s'amuse de l'autre côté et oublie son maître.

DUPRÉ.

C'est dommage ; il a l air d'un domestique comme il faut.

LINVAL, offrant toujours de l'eau à Dupré, qui n'en accepte pas.

Oui ; monsieur fait l'élégant, l'aimable avec les jolies femmes, et il ne fait pas son service.

DUPRÉ.

Ah! dans ce cas-là je le renverrais.

LINVAL.

C'est ce que je ferai incessamment. mais il faut un peu compâtir à la faiblesse humaine: ici on est maître là on est serviteur. Mais, pour parler d'affaires plus serieuses, je vous ai avoué que mon revenu était un peu arriéré.

VALCOUR, à Mme d'Alville.

Quoi! madame, est-ce que vous serez toujours insensible à mes vœux?

LINVAL.

Allons, vous seriez bien aimable de me prêter aujourd'hui un peu d'argent.

## QUINTETTO N° 7.

VIOLINI.
Andantino.
ALTO.
soli
FLAUTI.
CLARINETTI.
Soli
CORNI en E ♭.
Andantino.
Col B:
BASSONS.
Mme D'ALVILLE.
Valcour à Mme d'Alville.
VALCOUR.
Serez-vous
LINVAL.
DUPRE.
D'ALBAN.
Andantino.
BASSO.

rf
Fag:
dol
P Stac:
P
Soli
donc in_e _ xo _ rable dai _ gnez accueillir mes ser_mens mon a _ mour est in_ex _ pri _
Viol.[0] piz
P
tutti arco
P

a piacere.
Colla parte
P
a piacere.
1.[0] Solo.
a piacere.
Stac:
Col B:
M.me d'Alville.
a piacere. un peu de tems un peu de tems un peu de tems un peu de
_ ma _ ble daignez daignez dai _

Stac:

dol

Clar 1°.

Clar 2°.

tems un peu de tems un peu de tems

gnez accueil_lir mes ser_mens

Linval à Dupré.

quoi serez-vous in_e_xo_ra_ble à pay_

rf

rf

rf

1º Solo.

- er mes fer_miers sont lents j'ai d'ar_gent un be_soin de dia_ble

Dupré.

un peu de

Viol.[b]

piz

tutti, arco

rf

1° Solo.

Linval.

un peu de tems c'est bien du tems a pay er mes fermiers sont

tems un peu de tem un peu de tems un peu de tems un peu de tems un peu de

p

1º Solo

Soli

Col B:

se-rez-vous donc in-e-xo-ra-ble dai-gnez accueil-lir mes ser-

lents quoi vous se-riez in-e-xo-ra-ble à pay-er mes fermiers sont

tems

ten

Stac:

1º Solo

Solo

Mme d'Alville.

un peu de tems un peu

Valcour.

- mens mon a - mour est in - ex - pri - ma - ble dai - gnez ac - cueil - lir mes ser -

Linval.

lents j'ai d'ar - gent un be - soin de dia - ble a pay - er mes fermiers sont

Dupre.

un peu de tems un peu

d'Alban.

un peu de tems un peu de

Viollo

piz

tutti arco

rf

cres

cres

tutti

tutti

de tems un peu | de tems un peu | de tems un peu | de tems un peu de

- mens daignez dai - | gnez accueillir mes ser - | mens daignez dai - | gnez accueil-lir mes ser -

lents un peu de | tems c'est bien du | tems un peu de | tems c'est bien du

de tems un peu | de tems un peu | de tems un peu | de tems un peu de

tems un peu de | tems un peu de | tems un peu de | tems un peu de

cres

F p p cres

F p F p

Col B:

mf mf

tems.

tems. dai-

tems.

tems. que la jeunes-se est vive et folle quand un desir est dans son cœur le moindre dé-lai la dé-

tems. que

cres

F p F p

non je veux m'ar_mer de ri_gueur

- gnez accueillir mes ser_mens à tous les trésors de la -

- so_le le moindre dé_lai la dé - so_le

ter_re mon cœur préfè_re vo_tre main

à l'a_ mour bonheur in_cer_tain l'argent a droit qu'on le pré_

F

F

dol rf

FP FP

F p FP

dol rf

Col B:

F p

je ne vois que ma cons-

fé-re

comme ils sont vifs ces jeunes gens comme ils sont vifs ces jeunes gens

com-me = = = = = = = = = = = = = gens

F p F p dol

rf rf rf

rf rf rf

Flauto 1º

Flauto 2º

Clar: soli dol

- tance qui puisse égaler mon a - mour

j'ai de l'ordre dans ma dé - pense et vous n'at-tendrez pas un

dol

rf

dol

Col B:

lu

mais croi - rai — je à vo-tre cons - tan-ce comme je crois à votre a -

jour.

rf

F

F

F

F

F

F

Col B:

mour

oui je ne vois que ma cons tance quipuisse égaler mon a- mour non non non

j'ai de l'ordre dans ma dé - pense et vous n'attendrez pas un jour non non non

comme ils sont vifs comme ils sont

comme ils = = = = =

F

à volonte.
p
p
a piacere.
a piacere.
eh bien parlez donc à mon pè - re
non non non non non.
ah! mon.
non non non non non.
vifs comme ils sont vifs ces jeunes gens
a piacere.

a piacere.

dol

a piacere.

a piacere.

Clar: soli

dol

dol

a piacere.

sieur que faut il que j'es-pè-re se-rez-vous donc in-e-xo-

a piacere. quoi vous se-riez in-e-xo-

si-tôt ma fille tu te rends

a piacere.

dol

un peu de tems un peu de tems un peu de tems

-ra-ble dai - gnez accueil-lir mes ser-mens mon a-

-ra-ble a pay-er mes fermiers sons lents j'ai d'ar-

un peu de tems un peu de tems un peu de tems

comme ils sont vifs ces jeunes

Viollo

piz

cres

un peu de tems un peu de tems un peu

- mour est in-ex-pri - ma-ble dai - gnez accueillir mes ser- mens daignez dai -

- gent un besoin de dia-ble à pay - er mes fermiers sont lents à pay

un peu de tems un peu de tems un peu

gens un peu de tems un peu de tems comme ils sont vifs ces jeunes

tutti arco cres

de tems un peu de tems un peu

- gnez ac_cueil_lir mes ser_mens dai_gnez dai_

- er mes fermiers sont lents à pay_

de tems un peu de tems un peu

gens comme ils sont vifs ces jeu_nes gens comme ils sont vifs comme ils sont

FF

Col B:

FF

de tems un peu de tems un peu de tems un peu de

- gnez ac-cueil-lir mes ser-mens c'est bien du tems c'est bien du

- er mes fermiers sont lents c'est bien du tems c'est bien du

de tems un peu de tems un peu de tems un peu de tems

vifs comme ils sont vifs ces jeu-nes gens un peu de tems un peu de tems

FF FF

Allegro.

FF

p

p

Solo

dol

Allegro.

Accompagnant le chant principal.

tems un peu de tems un peu de tems quand on

tems un peu de tems c'est bien du tems quand on

Solo

tems quand on s'ar - me de cons

un peu de tems un peu de tems un peu de tems ay - - ez

ay - - ez

Allegro.

p

s'ar - me de cons - tan - çe livrons nous à l'espérance

s'ar - - me de cons - tan - ce le sort a moins

- tan - ce le sort a moins de ri - gueur livrons nous a l'es - pé - ran - ce

plus de pa - ti - en - ce vous au - rez un

plus de pa - ti - en - ce vous au - rez un -

rf rf

Col B:

tr tr

rf p rf p

rf rf

rf p rf p

F p

en attendant le bon_heur non ne perdez pas l'espé_rance non ne perdez pas l'espé_

de ri_ gueur non ne perdons pas l'espé_rance non ne perdons pas l'espé_

en attendant le bon_heur non ne perdons - - - - - - - - - - - - -

p F

sort meil_ leur non ne perdez pas l'espé_rance non ne perdez pas l'espé_

F

sort meil_ leur non ne perdez - - - - - - - - - - - - -

rf p rf p

mfz F p

rf F p

cres rf p rf p

cres rf p

rf p rf p

rance vien - dra le jour du bon - heur vien - dra le jour du bon - heur viendra vien -

- rance

- rance

- rance vien - dra le jour du bon - heur oui vien - dra le jour du bon heur viendra vien -

oui

rf F

F F
F
Col B:
manc dol
piz
Solo
F
F
Fag: 1º Solo.
dra le jour du bon_heur viendra vien_dra le jour du bon heur quand on s'ar_me de cons
quand on
quand on
_dra le jour du bon_heur viendra vien_dra le jour du bon heur ay _ _ ez
manc: dol
F F F

Col I°

tan - ce | le sort a moins | de ri-gueur livrez | vous à l'es-pé | ran - ce

s'ar - me | de, cons - | tan - ce | le sort | a moins

s'ar - me | de cons - | tan - ce | livronsnous | à l'espérance

plus de | pa - ti - | en - ce | vous au - | rez un

Leger
Clari:
tutti
Stac
en attendant le bon_heur ay - ez plus de pa - - ti -
de ri - gueur quand on s'ar - me de cons -
en attendant le bon_heur quand on s'ar_me de cons_tan - ce le sort a moins
sort meil - - leur ay - ez plus de pa - ti - -
Viol[lo]
piz

Pressez un peu.

Stac:

arco

cres

p Pressez un peu.

Pressez un peu.

- en - ce livronsnous à l'espérance en attendant le bonheur ay - ez

- tan - ce le sort a moins de ri - gueur ayons

de rigueur livrons nous à l'espé - ran - - ce c'est la moitié du bonheur et bien

- en - ce vous au - rez un sort meil - - leur ay - ez

Col B:

arco Pressez un peu.

p cres

Clar: 1º

Clar: 2º

plus de pa-ti - en-ce ay-ez plus de pa-ti - en-ce vien-dra le jour du bon -

plus de pa-ti - en-ce ay-ons plus de pa-ti - en-ce vien-dra le jour du bon -

- tôt plus d'indul - gen-ce oui bien-tôt plus d'indul - gen-ce va nous rendre un sort meil -

plus de pa-ti - en-ce ay-ez plus de pa-ti - en-ce vous au - rez un sort meil -

rf
cres
rf
Col B:
rf
rf
rf
heur ne perdez pas - - - - - - - - - - - - -
- heur li - vrons nous à l'es - pé - - ran - ce
- leur li-vrons nous à l'es-pé - ran-ce en at - tendant le bon - heur oui livrons
- leur li - vrez vous à l'es - pé - - ran - ce à
jou-is - sez de l'es-pé - ran-ce jou-is - sez de l'es-pé - ran-ce jou-is -
rf

D.C.

F FF F F p

tutti col B:

l'es.pé ran ce c'est la moi tié du bon heur

l'es pé ran ce c'est la moi tié du bon heur oui li.vrons

nous à l'es pé ran ce c'est

l'es pé ran ce c'est la moi tié du bon heur oui li.vrez

Avec Dupré.

sez de l'es.pé ran ce c'est

F FF F F p

D.C.



23

F F F F F F
p p p

en at_ten - - dant le bon - - heur en at_ten -

- nous à l'es_pé - ran_ce c'est la moi_tié du bon - heur oui livrons - nous à l'es_pé -

- vous à l'es_pé - ran ce c'est la moi_tié du bon - heur oui livrez - vous à l'es_pé -

F

F

- - dant le bon - heur en at - ten - dant le bon - heur en at - ten -

- ran - ce en at - tendant le bon - heur en at

- ran - ce c'est la moi - tié du bon - heur c'est la moi - tié du bon - heur c'est la moi -

- dant le bon - heur vien-dra le jour le jour du bon- heur viendra le jour le jour du bon -

- dant le bon - heur viendra le jour le jour du bon- heur viendra le jour le jour du bon -

Col B:

- heur.

- heur.

## SCÈNE X.

Les mêmes ; GERMOND chez Linval.

GERMOND.

N'est-ce pas ici qu'il y a un piano à vendre ?

LINVAL.

Oui, monsieur. (Bas à Dupré.) Vous permettez. C'est un mauvais piano dont je veux me défaire pour faire place à un superbe que j'ai acheté.

DUPRÉ.

Vous faites très-bien.

LINVAL.

Continuez de déjeûner.

GERMOND.

Monsieur, cet instrument est-il bien cher ?

LINVAL.

Monsieur, je le vendrai le plus que je pourrai.

GERMOND.

C'est tout simple, monsieur ; mais je viens pour une comission qu'on m'a donné en province, et mes pouvoirs sont limités.

LINVAL.

Monsieur, l'instrument n'est pas très-cher, sur-tout si l'on paye comtent. Vous pouvez l'essayer.

GERMOND.

Monsieur, je ne suis pas musicien; mais si vous aviez la bonté de me le faire entendre.....

LINVAL.

Très-volontiers, monsieur. (Linval prélude.)

Mme DALVILLE.

Ah! ah! qu'est-ce que cest donc que ce bruit-là ?

VALCOUR

J'ai là un piano qui est à vendre parcequ'il n'est pas assez bon. Ce sera sans doute quelque acheteur : permettez que j'aille voir ce que c'est.

DALBAN.

Allez.

VALCOUR.

Je suis confus de toutes ces interruptions.

DALBAN.

Laissez donc.

VALCOUR, à Linval.

Monsieur a-t-il besoin de quelque chose ?

GERMOND.

Que vois-je !

VALCOUR, à part.

Ô ciel ! mon oncle !

GERMOND.

Eh ! c'est toi, mon neveu; que fais-tu ici ?

VALCOUR, à part.

Payons d'audace. (Haut.) Que veut monsieur ?

GERMOND.

Comment ! ce que je veux ? par quel hasard.....

VALCOUR

Je ne comprends pas ce que monsieur veut dire.

LINVAL.

Qu'avec-vous, monsieur ? est-ce que Lafleur vous aurait manqué.

GERMOND.

Lafleur ! que signifie ceci ?

VALCOUR à Dupré.

Monsieur veut-il une assiette ?

GERMOND, à part.

Parbleu! c'en est trop..... Mais je suis chez un étranger feignons. (Haut.) Non.... non.... en regardant bien ce garçon-là, je ne trouve plus cette extrême ressemblance qui m'avoit frappé d'abord.

VALCOUR, à part.

Ah! je respire.

GERMOND, à Linval.

Monsieur, votre piano me convient assez; je reviendrai. J'ai l'honneur de vous saluer.

LINVAL.

Monsieur, je suis votre serviteur; mais vous reviendrez, n'est-ce pas?

GERMOND.

Je reviendrai. (Regardant Valcour.) Ah! mon Dieu, non: ce n'est pas là mon neveu, et je ne sais comment j'avais pu m'y tromper. (A part.) Coquin je vais t'attendre chez toi. (Haut.) Adieu, monsieur Lafleur.

## SCÈNE XI.

Les mêmes, hors GERMOND.

LINVAL, bas.

Quoi! c'est ton oncle!

VALCOUR, bas.

Ai-je bien gardé mon sang-froid?

LINVAL, bas.

A merveilles.

VALCOUR, bas.

Je retourne à ma société.

LINVAL.

Et moi, je reste encore un moment avec la mienne.

VALCOUR, rentrant chez lui.

Pardon, madame; l'acquéreur ne veut pas du piano; mais ce maraud de Frontin n'en finit pas avec ses ouvriers. Au reste, nous n'avons plus grand besoin de lui.

D'ALBAN.

Sans doute.

M.me D'ALVILLE.

Pour moi, j'ai déjeûné, et même très-bien.

DUPRÉ.

Mais, dites-moi donc; que voulait cet homme avec cette ressemblance?

LINVAL.

C'est une espèce de fou, comme vous avez vu. Allons, monsieur Dupré, dites-moi plutôt quand vous pourrez me prêter un peu d'argent.

DUPRÉ.

Sous peu de jours je vous dirai cela. J'en ai, et même beaucoup; mais je cherche ici deux personnes, dont un jeune homme qui est loin de s'attendre que j'en ai tant à lui remettre, sous certaines conditions cependant. Je pourrai vous offrir, pour quelque tems, une centaine de louis, si je ne trouve pas les personnes que je cherche, comme je commence à le craindre.

LINVAL.

Je commence à l'espérer.

## SCÈNE XII.

Les mêmes; GERMOND, qui entre chez Valcour, et est très-étonné de le trouver là.

VALCOUR, à part.

Que vois-je! mon oncle!

GERMOND.

Par où diable aura-t-il passé? (A Valcour.) Mon ami, vous m'avez

invité à déjeûner: comme je n'ai pas trouvé les personnes chez qui j'allais, je viens, quoiqu'un peu tard, profiter de votre invitation.

(Il salue M.me d'Alville et d'Alban.)

LINVAL, se levant, à Dupré.

Je vais vous chercher encore quelque chose et je reviens.

GERMOND.

Il ne manque qu'un couvert.

VALCOUR.

Un couvert! (A part, voyant entrer Linval.) Ciel! Linval! (Haut, prenant son parti.) Allons, Frontin, un couvert pour monsieur.

LINVAL, à part.

Ahi, ahi, ahi! (A Germond, en détournant la tête.) Monsieur va être servi dans l'instant.

GERMOND, parvenant à voir Linval en face.

Eh mais! tout le monde se ressemble donc aujourd'hui? ah, parbleu! messieurs, permettez; je veux voir.....

(Il veut entrer dans l'autre chambre.)

LINVAL, l'arrêtant.

Que voulez-vous donc monsieur? mon maître ne souffrira pas.....

VALCOUR, voulant aussi le retenir.

Eh bien! mon oncle!

GERMOND, qui a ouvert la porte commune aux deux chambres.

Ah! j'avois deviné!

DUPRÉ.

Eh! c'est la personne qui sort d'ici.

GERMOND, encore dans la chambre de Linval, et repassant immédiatement dans celle de Valcour.

Mon cher Valcour, vous êtes un étourdi.

DUPRÉ.

Valcour!

VALCOUR.

C'est vrai, mon oncle. Ayant l'honneur de recevoir madame, et me trouvant sans domestique, mon ami Linval, ici présent, a bien voulu m'en servir pour aujourd'hui, à charge de revanche, comme vous avez vu.

D'ALBAN, riant.

Ah! ah! le tour est singulier.

M.me D'ALVILLE, à Linval.

Quoi! monsieur, vous étiez.....Ah! pardon!

LINVAL.

Il n'y a pas de pardon, madame; j'étois et suis encore à votre service.

GERMOND.

Mon neveu, le tour est fort joli, mais il ressemble beaucoup à des dettes.

D'ALBAN.

Cela est vrai, au moins, et je crains.....

DUPRÉ, qui entre dans la chambre de Valcour.

Vous vous appellez Valcour, monsieur?

VALCOUR.

Oui, monsieur.

DUPRÉ.

Monsieur s'appellerait-il Germond?

GERMOND.

Précisément.

DUPRÉ.

Ah! monsieur, je vous ai cherché en vain dans la ville que vous habitez, et je me félicite du hasard qui me fait rencontrer ici, à-la-fois, l'oncle et le neveu. (A Valcour.) Monsieur,

votre oncle des colonies, dont je suis l'ami particulier, se porte à merveilles, et m'a chargé de vous remettre soixante mille francs.

VALCOUR.

Soixante mille franc, monsieur! donnez-vous la peine de vous asseoir.

DUPRÉ.

Il m'a cependant enjoint de ne vous les remettre que sur l'autorisation de monsieur (Il montre Germond) et d'après l'opinion qu'il aurait de votre conduite; (à Germond) ainsi, monsieur, c'est à vous à fixer la mienne.

VALCOUR, à Germond.

Ah! mon oncle.....

GERMOND, à Dupré.

Monsieur, je savais déjà que les dispositions de votre ami, mon parent, dépendroient de l'opinion que je prendrais de notre neveu commun. Vous m'en donnez aujourd'hui une nouvelle preuve. Monsieur mon neveu a beaucoup de qualités aimables, il en a même beaucoup d'estimables. Cependant, il y a assez de louche sur sa conduite passée pour que je ne puisse consentir à ce que vous lui remettiez le don de votre ami, s'il ne m'offre une garantie pour sa conduite à venir. Cette garantie est un établissement solide, et un mariage avec une femme assez aimable pour pouvoir le fixer désormais.

VALCOUR.

Ah! mon oncle! que vous êtes bon! et que je chéris la condition que vous m'imposez! (A d'Alban.) Monsieur, madame, vous voyez que c'est à présent de vous que dépend mon sort.

D'ALBAN.

Qu'en dis-tu, ma fille?

Mme D'ALVILLE.

Mon père, je trouve qu'il serait cruel de laisser desheriter monsieur.

VALCOUR.

Ah! madame! ah mon oncle! (A d'Alban.) Ah! mon père!

D'ALBAN, à Mme d'Alville.

Allons, il faut faire tout ce que tu veux.

LINVAL.

Est-ce qu'il ne me viendra pas aussi quelqu'oncle des Colonies?

VALCOUR.

Mon ami, ma bourse est plus que jamais la tienne à présent.

LINVAL.

Monsieur n'a plus besoin de moi?

VALCOUR

Non, et je te renvoie; car tu n'entends pas le service.

LINVAL

Et toi donc, tu étais d'une gaucherie..... Tiens, nous serons toujours d'excellens amis; mais nous étions de bien mauvais domestiques.

Andantino.
VIOLINI.
mez
F
F
ALTO.
F
Andantino.
VALCOUR.
Ir. C:
De
Mme D'ALVILLE.
2d. C:
Je croy
Andantino. Plus lentement.
LINVAL.
3e. C:
P Mes -
BASSO.
mez
F
F
ma fé - li - ci - té nou - vel - le on a le droit d'ê - tre ja - -
- ais que du ma - ri - a - ge je fui - rais le nœud re - dou - -
- sieur, no - tre voix vous con - vi - e a ve - nir quelque fois nous

- loux je pos - sè - de un a - mi fi - dè - le et vais être un heu - reux é -

- té je croy - ais que toujours plus sa - ge je gar - de - rais ma li - ber -

voir ve - nez de jeû - ner je vous pri - e quand mê - me ce serait le

- poux a - près un si doux ma - ri - a - ge viens me voir et nous ju - ge -

- té et voi - la que je me ma - ri - e mal - gré les meilleu - res rai -

soir oui mes - sieurs dans cet - te de - meu - re as - sez tard nous vous at - ten -

- rons si le dé - jeû - ner de mé - na - ge vaut le dé - jeû -

- sons on fait tou - jours quel - que fo - li - e dans les dé - jeû -

- drons et l'on peut ve - nir à tou - te heu - re pour dé - jeû -

- ner de gar - çons si le dé - jeû - ner de mé -

- ners de gar - çons on fait tou - jours quel - que fo - -

- ner chez des gar - çons et l'on peut ve - nir à tou -

Nª On peut reprendre pour finir le refrain à 3 voix.

